N°. 60

Averissement de l'autre.

C'est en observant tout ce qui se trouve de plus singulier dans l'homme qui est L'ouvrage le plus accompli de Dieu; puisque Luy même L'a petri de Ses mains, L'a formé et fait à sa Ressemblance, et que Platon prince des philosophes ne fait pas difficulté d'appeller cet ouvrage La merveille des merveilles, que L'on peut pénétrer et developer tous Les ressorts d'une aussi belle machine qu'est celle du corps humain; L'unique moyen de parvenir à des connoissances si necessaires, C'est de considerer avec application Les faits qui nous paroissent Les plus surprenants.

+ Je ne Suis point du Sentiment de ceux qui négligent les Cas extraordinaires, pretendant qu'ils ne font qu'embarrasser L'esprit par des Réfflexions inutiles; quoyque j'aye peu consommé dans L'art, et que m'algré une grande application, et une recherche continuelle je ne puisse arriver à ce point de Science que L'on devroit exiger de moy, il faudroit que j'eusse reçu en don du Ciel, cette éloquence parfaite pour vouloir condamner ces doctes Escrivains; a Dieu ne plaise; mais il me Semble roit au contraire, que ce sont eux qui Sont cause des progrès que L'on a faits, et que L'on fait tous Les jours dans La Medecine, et La Chirurgie; et même nos Anciens nous en donnent de grands Exemples, par Les Ecrits qu'ils nous ont laissés ainsi que Les Singularités de Leur Temps; ce qui nous engage à

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 54 n°62

à communiquer aux autres ce qui nous tombe entre Les mains de particulier, telle que celle qui est La cause de notre dissertation; arrivée à Monsieur de La Mery ancien Capitaine d'Infanterie, âgé de quarante huit ans, natif d'orleans. Cést un anevrisme des plus curieux et des plus raves, dont il a eu le malheur d'estre attaqué depuis deux ans; cést L'Aorte dilatée entre le ventricule gauche du cœur et La crosse, de La grosseur au moins de La teste d'un Enfant nouveau né que j'ai trouvé à L'ouverture de son corps decedé Le premier Avril 1747;

Cést donc en faisant L'ouverture des cadavres que nous trouvons Les moyens de Lon moy de découvrir Les causes des maladies, et d'en trouver Les remedes convenables,

Enfin je suis persuadé que les observations Sont absolument necessaires, et que Sans leurs Secours nous serions privés des plus belles Lumieres et des meilleurs Specifiques que nous ayons, ou du moins monsentiment est de ne rien laisser echaper d'ou L'on puisse tirer des consequances pour Linstruire; et L'interest et La conservation du Public, nous engagent de plus en plus à faire des decouvertes pour guerir Les maladies les plus cachées; ce qui ne peut Se faire que par le moyen des observations; il Semble même que L'Ecriture Sainte favorise La Medecine et La Chirurgie par ces mots qui invenerit eam, inveniet vitam; celuy qui aura trouvé parfaitement cette Science, trouvera La vie

La mort de M. de La Mery a été causée par un anevrisme de L'Aorte. je fus requis Ledeux du même

mois pour faire L'ouverture de son cadavre en presence
d'un de mes Confreres. jl convient ici de faire un detail
de toutes Les parties affectées que nous Luy avons trouvées
à L'ouverture de son corps; plusieurs glandes conglomerées
obstruées dans le bas ventre; premierement le grand Lobe du foye
obstrué et dur, d'une couleur noire et endurci vers Son dos
qui touche aux fausses costes et au Diaphragme du même
côté, 2.e Le Pancréas en partie obstrué et en partie
Squirreux; 3.e La Ratte totalement Squirrheuse dure
comme de La corne d'une grosseur deux fois plus considerable
que dans Son etat naturel, d'une couleur jaune pâle;
ainsi par rapport à l'état de La Ratte on peut conclure,
ou pour mieux dire je crois que cést La premiere cause
de L'engorgement des autres glandes du bas ventre;

L'obstruction et L'endurcissement, que nous avons observés
à la Ratte preallablement au foye, et au Pancréas, est
ce qui a occasionné par la Suitte L'Anévrisme, par les Raisons
que je vais avoir l'honneur de produire.

par rapport aux causes des obstructions, on me permettra de
n'en parler que tres Succinctement; attendu que La cause
primitive peut venir d'un Long tems, et que d'ailleurs
ce La pourroit me jetter dans un discours trop Long; et n'étant
point instruit de toutes Les circonstances, je serois obligé
de tirer des consequences Sur des rapports de gens qui ne sont
point de L'art; ce qui ne pourroit que me jetter dans L'equivoque
d'autant plus que je n'ai eu L'avantage de traiter le malade

que depuis dix huit mois où je fus requis dans un cas Urgent,
Lors qu'il commença de m'honorer de sa confiance, et que
le malade etoit tourmenté de grandes douleurs de poitrine qui
provenoient des accidens violents et multipliés que causoit
L'anevrisme; je me contanterai donc d'dire que les obstructions
que nous avons trouvées dans les glandes du bas ventre, pouvoient
estre causées par trois grandes maladies, que le malade a eues
dans L'espace de quatre années avant la formation de L'anevrisme;

je dis donc que la cause primitive de notre anevrisme dependoit
de L'obstruction des glandes du bas ventre; ce qui causoit des
nausées et même des vomissement au malade assez frequemment,
joints a des douleurs de coliques dans les hipocondres que le
malade ressentoit plus ou moins souvent Selon que les accidens
etoient plus ou moins grands; et quelque fois cela Surprenoit
Le malade, particulièrement les nausées et les vomissements
où le malade prenoit aussitost son ventre avec ses mains
le Soutenant et Serrant, croyant Se Soulager, et même
S'efforcoit à Se faire vomir S'imaginant que la maladie
partoit de L'estomach, d'autant plus que c'étoit un tempérament
fort, robuste, vif bilieux, et tout cela ne pouvoit que
multiplier, et augmanter les accidens. Les efforts violents
que le malade faisoit etoient Suffisants pour produire un
anevrisme, tel que celui qui S'est formé, tant par
L'inflamation, la tension, ou Lagacement, des nerfs hépatiques,
pancréatiques et Spleniques qui Sont formés par la huitième paire
et L'intercostale, qui par la même raison causent de grandes
nausée, et vomissements qui font entrer les muscles du bas ventre,

et du Diaphragme dans une forte contraction, et occasionnent des dilatations dans les autres parties et même des brisement, ou pour mieux dire des dechirements et autres accident fâcheux de cette espece; comme cela est arrivé à celuy qui fait le Sujet de notre dissertation.

Il y a environ vingt deux mois que le malade étant à sa terre à deux lieües, d'Orleans fut surpris de grandes nauseés et d'une toux dans le même instant qui luy fit faire des efforts si violents qu'il fut obligé de s'appuyer à un poteau, où sa fille de chambre s'en étant apperçüe, courut pour le secourir, et pour lors les efforts furent si violents qu'il perdit connoissance sur le champ et le visage luy devint tout violet. Voyant son maître dans cet état elle n'eut rien de plus preste que de couper son col et celuy de sa chemise; cela ne fut pas assez tôt fait, et le sang etant porté des extrémités avec impetuosité au cœur par les efforts violents que le malade faisoit, causés par la forte contraction de tous les muscles du corps et des fibres charnües des vaisseaux même; le sang pouse ainsi avec impétosité de la circonference au centre; et sortant du ventricule gauche du cœur trouvant un obstacle à l'entrée de l'Aorte par le sang superieur qui avoit été obligé de retrograder à cause de la compression du col sur les arteres carotides; obligea par la même raison les fibres de la premiere tunique de l'Aorte, de se rompre par la

rencontre mutuelle des deux colonnes du Sang, et dans
ce moment le malade sentit une vive douleur dans la Region
du cœur qui fut sans contredit le commencement de la
formation de l'anevrisme; lequel s'est accru par degrés
au point où on l'a observé de sa grosseur prodigieuse.
le col de la chemise ayant été coupé, mais trop tard, le
malade revint en connoissance et se reconnut quelque heure
après où il cracha quelque caillots de Sang. le Lendemain il
fit appeller un Chirurgien des environs, qui le Saigna une fois
du bras, et il resta à sa campagne encore un mois après sans
faire rien autre chose. étant donc revenu en ville, il appella
un des maitre Chirurgient, le quel après l'avoir vu et visité
prit cet anevrisme pour une tumeur venteuse et conseilla
d'y appliquer les quatre fondants.
apparemment que tous les Signes d'un anevrisme ne luy furent
point presents à l'esprit pour caracteriser la maladie; sans quoi
il se seroit peut etre bien donné de garde de faire appliquer
les fondants qui sont des remedes contraires à cette sorte
de tumeur anevrismale.

Deux autres maitres chirurgients furent appellés pour donner
leurs avis et les moyens qu'il falloit employer pour guerir le
malade; ceux ci après avoir examiné la tumeur, connurent
parfaitement que c'étoit un anevrisme, en conséquence firent
faire quelques Saignées du bras et du pied et proposerent un
bandage, pour apparemment tenter la compression
enfin je fus appellé le dernier alors le malade m'honora de
sa confiance et il me la continuée jusqu'au dernier moment
de sa vie; dés ce moment je fus d'un sentiment contraire à

celui de mes confreres eu egard aux fondants, ainsi qu'à la compression faite par le bandage proposé qui ne manqua pas lors qu'ils voulurent l'appliquer de faire suffoquer le malade et dans l'instant on n'eut rien de plus presé que d'ôter le bandage sans attendre le Chirurgien qui l'avoit posé: ce fut dans ce moment fatal où je fus appellé que j'approuvai fort la conduite que l'on avoit tenue en ôtant le bandage promptement, et aussi tôt determiné à faire un prognostic d'une mort prochaine, et que le malade periroit par la rupture de son anevrisme.

quoique nous soyons appellés pour des maladies incurables et même mortelles, devons nous pour cela abandonner les malades à leur mauvais Sort? non; au contraire nous devons, autant que faire se peut, chercher tous les moyens de soulager les malades dans leurs souffrances pour tâcher de prolonger leurs jours, tel que ceux que nous avons employés et Mr. Sollut Docteur en Medecin et moy. dans la maladie de Mr. de La Mery, depuis dix huit mois jusqu'au 1r. Avril 1747 qui est decedé.

pendant le quel temps avant la mort les moyens que nous avons employés, n'ont été que quelques saignées du bras de tems en tems dans le temps d'une grande difficulté de respirer, d'etouffement, pouls plein et tendu accompagné d'une toux seche, et des tiraillements que le malade ressentoit [redacted] et quelque fois grande difficulté d'expectoration, et même suppression des crachats; ce qui nous obligeoit de le saigner plus ou moins, et le soulageoit beaucoup joint à un regime de vivre pendant le cours de son anevrisme, doux et humectant, tel que les bouillons faits avec le veau, peu de tranche de boeuf, les navets, le chou rouge et la chicorée blanche, par intervalles le malade prenoit l'eau de poulet simple faite au bain Marie; ou les bouillons au mou de veau et le chou rouge.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La tisane étoit adoucissante et béchique faite avec la Chiendent, la racine de Guimauve, et la Reglisse; quelque fois on y ajoûtoit le miel de Narbonne ou la fleur de Guimauve, Mauve, tussilage et bouillon blanc, ou enfin le Rossolis et autres de cette espece. Les autres aliments lors qu'il se sentoit un peut mieux étoient de la même nature, faciles à digerer.

Les Loochs n'étoient faits qu'avec deux parties d'huile d'amandes douces sur une de Syrop de Guimauve; ou de chou rouge; quelque fois on y ajoûtoit un peu de blanc de baleine; et comme nous avions affaire à un tempérâment bilieux, nous luy faisions tenir toujours le ventre libre avec des clysteres.

voilà donc toute la conduite que nous avons tenue pendant les dix huit mois que nous l'avons traité Mr. Le Docteur et moy; n'attendant que la mort subite de temps à autre comme elle arrive dans ces Sortes de maladies, d'autant plus que ces grands hommes de Paris consommés dans l'art qui ont été Sçavamment instruits par le malade au mois de Septembre dernier, eux mesmes l'ayant examiné, n'ont tiré qu'un prognostic de mort prochaine; ce qui n'a fait que favoriser notre prognostic; tel que Mr. Helvetius. Mr. Renard. et autres Docteurs de la Faculté de Paris; ainsi que Mr. Arnault de nobleville Medecin du Roy à Orleans; Mrs. Petit, Boudou, Morand, ayant examiné le malade, tous de concert ne se sont attendus qu'a à un funeste evenement qui n'a pas manqué d'arriver.

Cependant ils étoient tous d'un Sentiment contraire par rapport à l'espece de vaisseaux dilatés; les uns étoient pour les Souclavieres; les autres pour la crosse, les autres pour l'intercostale Superieure; enfin Mr. Boudou pour l'Aorte même à la Sortie du ventricule gauche du Cœur; ce qui s'est trouvé juste à l'ouverture du Cadavre; L'Anevrisme occupant l'espace qui est entre le ventricule gauche et la crosse.

Les accidens qui ont donc resultés de L'anevrisme ont été
plusieurs; premièrement, il s'est accru en peu de temps, et est venu
d'une grosseur au moins comme la tête d'un enfant nouvellement
né; par conséquent il a causé une forte compression aux parties
circonvoisines, comme aux lobes du poulmon du même coste,
aux glandes bronchiales, au mediastin, à la pleure, d'où
resultoit la difficulté de respirer, l'etouffement par la compression
que faisoit le volume, de L'anevrisme: les glandes bronchiales
sont devenues squirrheuses et même la plus part pierreuses
d'une couleur ressemblante à un mâche fer d'ouvenoit, la
difficulté de cracher et la toux Sèche.

Les grandes douleurs que le malade ressentoit dans La Region du
coeur, et les tiraillemens n'étoient causés que par la tension
L'inflamation, et L'adhérance qui s'etoit formée de la pleure,
du mediastin et du pericarde avec L'anevrisme, ainsi que les
muscles intercostaux à la face interne du Sternum.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Toutes ces parties etoient tellement adhérantes, et confondues
les unes avec les autres, qu'il etoit impossible de les separer
sans les detruire toutes à la fois, et etoient devenues presque
cartilagineuses; ainsi L'on ne doit pas s'etonner si le malade
ressentoit de vives douleurs de poitrine et de grand tiraillemens,
les douleurs de Rhumatisme qu'il ressentoit de temps en temps;
plus ou moins n'étoient causés que par la tension et la compression
des parties circonvoisines.

L'hydropisie de poitrine et du pericarde, où nous avons
trouvés au moins trois chopines de serosité n'étoient causés que
par la compression des vaisseaux sanguins et Lymphatiques,
et la foiblesse du coeur, et des fibres des vaisseaux même comprimés
et le poulmon gêné obligeoit les fluides de sejourner dans leurs,

propres vaisseaux; La partie la plus Limphatique Se Separoit de la partie la plus grossiere, et paroit autravers des pores des vaisseaux, et Sest epanchée par degrés jus qu'à un point d'ne pouvoit plus estre évacuée ni rentrer dans ses propres vaisseaux, à cause de la compression de L'anevrisme, et de la foiblesse des vaisseaux; les forces du malade manquants de jour en jour. tout cela etoit plus que Suffisant pour former L'hydropisie de poitrine, tellement que toutes les deux capacités de la poitrine, ne pouvoient en contenir davantage: tant la poitrine etoit pleine de Serosités, ainsi que le pericarde.

je pense bien aussi que tout cela augmentant de plus en plus à favorisé le briSement ou déchirement de L'anevrisme; ce qui a produit la mort Sur le champ de la façon que je L'avois pronostiqué; et malgré les douleurs que le malade a Souffertes, il a toujours eu l'esprit present et ferme jus qu'au moment de L'eruption de Son anevrisme.

Reflexion.

Si dans le tems des premieres attaques des obstructions des glandes du bas ventre de M.r. de La Mery on L'eût traité en consequence d'obstruction, ou connu réellement la cause de ces premiers engorgements, ou pour mieux dire que l'on eût pû les détruire, le malade n'auroit point eu de nausées, ni d'efforts réitérés capables de donner naissance aux premieres causes d'une anevrisme tel que celui qui fait le Sujet de notre discours, et de la façon que j'ai detaillé plus haut, ou du moins je ne connois point d'autres causes capables de produire cet anevrisme que nous avons trouvés à L'Aorte,

que celles dont je viens de parler, cest à dire des obstructions primitives des glandes du bas ventre.

A L'egard de ceux qui ont pris la tumeur anevrismale pour une tumeur emphysemateuse, cest à dire produite par des vents, ils se sont trompés grossierement, ainsi que de vouloir appliquer des remedes tout à fait contraires, tel que les fondants; aussi bien que ceux qui ont proposé le bandage qui etoit fait comme pour hernies, à peu près aussi solide; il nétoit pas moins à rejetter par la compression trop forte qui n'auroit pas manqué de suffoquer le malade comme cela est arrivé; et le faire perir par le desordre qu'il auroit pû causer. Si tant est qu'il eût fallu tenter la compression ce n'auroit pû etre tout au plus, que quelques compresses, et encore ce n'est point à un anevrisme de L'Aorte que l'on tente ces remedes avec succés; bon si cela etoit dans quelqu'autre partie du corps comme a une extremités, et non dans les capacités; attendu qu'en voulant tenter la compression, il faut que la compression soit egalle par tout et non à la superficie exterieure; tandis que le progrés ne manque pas d'arriver interieurement surtout dans quelque capacité telle que la poitrine et autres où la tumeur anevrismale n'a aucun soutient interieurement d'autant plus qu'elle a toujours son mouvement de diastole et de sistole, ou de dilatation, et de contraction.

Ballan Le jeune maître ès Arts et en Chirurgie d'Orleans

A orleans ce 12 juillet. 1747

Rue baniers chez Mr. maison orloges vis a vis les 3 Empereurs